

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com



Clastre à Sainte-Eulalie.

Éditorial

Chers amis,

Le numéro de ce bulletin atteste du chemin parcouru avec persévérance par votre association, tandis que son contenu témoigne de l'engagement et de la créativité qui l'animent. L'article sur le colloque de N.-D. des Neiges, par exemple, révèle un bon exemple de collaboration entre la Sauvegarde et deux associations amies, collaboration qui nous a fait vivre un grand moment et qui sera poursuivie en 2012.

Pour rester forte et jouer son rôle, la Sauvegarde a besoin de l'engagement de chacun, d'une vigilance incessante et d'une bonne réactivité aux aléas de la conjoncture. Le budget alloué par le Conseil général en 2011 ne lui a permis d'aider que trois projets. Si elle a pu soutenir sept autres projets, ce fut par un recours accru à ses fonds propres.

Ces considérations budgétaires me servent d'introduction pour vous annoncer un changement important dans notre C.A. : l'arrivée d'une nouvelle trésorière. Christiane Massot occupait cette fonction depuis de nombreuses années avec la conscience et le dévouement que nous lui connaissons tous. La compétence et la rigueur qu'elle y a manifestées méritent nos éloges et notre reconnaissance. D'autant plus qu'au-delà de sa charge de trésorière elle gère la diffusion du bulletin et assurait la réexpédition du courrier. Femme de devoir, elle est restée à son poste jusqu'à ce que nous ayons trouvé une remplaçante.

Christine Hotoléan a bien voulu assurer la relève et je la remercie vivement pour ce généreux engagement.

Ce passage de témoin a lieu au moment où nous embarquons pour une nouvelle année, avec une énergie et des projets renouvelés. Avec des souhaits aussi et c'est de grand cœur que je vous adresse, au nom du C.A., du comité de communication et en mon nom, nos vœux très sincères pour l'année qui s'ouvre. Les mois écoulés ont apporté souffrance ou deuil à plusieurs d'entre vous, à qui j'exprime notre profonde sympathie et notre solidarité. Les mois à venir sont déjà porteurs, pour certains, de promesses de bonheur. À vous tous, chers amis, et à vos familles, je souhaite que 2012 soit une année féconde et clémente, une année abordée avec confiance.

Avec toute mon amitié.

Le président,
Pierre Court

Sommaire

- p. 2 - Colloque : À la découverte des monastères de la Montagne
- p. 4 - À travers le patrimoine ardéchois : Larnas, Grospierras, histoires de pierres en Vivarais
- p. 9 - Les Rendez-vous de la Sauvegarde : Vallées et villages de la Cévenne septentrionale (suite et fin) : Burzet
- p. 12 - Calendrier des prochaines sorties.
 - Annonce du colloque de septembre 2012 sur « Les monastères de la Montagne et leur impact sur la vie sociale, économique, politique, culturelle ».

Colloque

À la découverte des monastères de la Montagne

Abbaye Notre-Dame des Neiges (Saint-Laurent-les-Bains) 2-3-4 septembre 2011

Ce colloque particulièrement intéressant a été couplé avec l'inauguration d'un circuit touristique intitulé « La Montagne aux moines », circuit qui est l'aboutissement d'un long travail de réflexion engagé par le Parc Naturel Régional des monts d'Ardèche et auquel étaient associés différents partenaires dont la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche.

Ce circuit, présenté par **Lorraine Chénot**, présidente du Parc, **Marie-Françoise Perret**, initiatrice du projet, **Élodie Blanc**, technicienne en charge de sa réalisation et **Jean Presidy**, consultant ayant accompagné le projet, concerne l'ensemble des fondations monastiques issues du Monastier-Saint-Chaffre (Haute-Loire), de la Chaise-Dieu (Haute-Loire), de la Chartreuse de Bonnefoy (Ardèche), de l'abbaye de Mazan (Ardèche), de celle des Chambons (Ardèche), ainsi que le monastère vivant actuel : la trappe Notre-Dame des Neiges. C'est là que se sont déroulés l'inauguration et colloque, grâce à l'accueil et à l'engagement de **Dom Hugues de Seréville**, père abbé et des moines de l'abbaye qui doivent être particulièrement remerciés pour leur appui chaleureux.

Alors qu'avancait le travail sur ce projet touristique, l'idée d'un colloque permettant d'approfondir nos connaissances, notre compréhension du développement des monastères sur la montagne vivaro-vellave, leur rôle, leur influence... s'était imposée : vaste travail ! C'est ainsi que ce premier colloque « À la découverte des monastères de la Montagne » a été organisé par la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche, Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, ainsi que le Réseau européen des sites casadéens ; il sera complété par une nouvelle étape en 2012 concernant essentiellement l'impact historique, économique voire géographique de la présence des moines sur ce territoire.

L'abbaye Notre-Dame des Neiges était le lieu idéal pour organiser une telle manifestation : abbaye vivante aujourd'hui, isolée dans la montagne à une dizaine de kilomètres de Saint-Laurent-les-Bains, située au carrefour de trois départements : l'Ardèche, la Lozère et la Haute-Loire, son rayonnement actuel est immense même si la



Père Hugues de Seréville et Mme Lorraine Chénot

communauté cistercienne qui y vit n'est pas très nombreuse ; cela permet aux participants de mieux comprendre l'importance du mouvement monastique au cours des siècles. Le nombre des présents sur les trois jours montre bien d'ailleurs l'intérêt qu'a soulevé cette initiative ; des élus : conseillers généraux, maires, des étudiants étaient partie prenante de l'aventure, la diversité des interventions particulièrement intéressante.

Mais peut-être ce qui aura le plus marqué les participants, outre la qualité des interventions, c'est la chaleur humaine qui a régné pendant ces trois jours : cela était-il dû au rayonnement des moines, à leur accueil ? à l'esprit d'amitié très fort entre les membres de l'équipe organisatrice ? à la diversité des personnes présentes ? à un petit air de jeunesse apporté par des

étudiants intervenants ? C'est tout cela qui a contribué à faire de ce rendez-vous un moment exceptionnel.

Rappelons brièvement la teneur des interventions qui seront intégralement reprises dans une publication de Mémoire d'Ardèche et Temps présent.

En introduction **Pierre Court**, président de la Société de Sauvegarde, rappelait des notions fondamentales : qu'est-ce que le mouvement monastique ? Il s'agit de religieux prêtres ou laïcs vivant en communautés appartenant à des ordres réguliers, fondés au Moyen Âge, ou à des ordres séculiers non astreints à la clôture qui se sont développés depuis le XVI^e siècle. Ces religieux font vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance à la hiérarchie de la communauté. Le rappel de l'histoire des principales fondations d'ordres fut très instructif.

Le **Père Hugues de Seréville** expliquait ensuite comment toute l'architecture des monastères s'articule autour d'un projet de vie : aborder aujourd'hui les vestiges doit être fait à partir de l'expérience dont ils sont porteurs car chaque lieu a sa signification.

Tous ces préalables ont rendu encore plus vivantes les évocations faites des hauts lieux monastiques du territoire :

- **L'abbaye Saint-Chaffre du Monastier** présentée par un enfant du pays et président actuel du Conseil général de la Haute-Loire **Gérard Roche** : c'est avec passion qu'il expliqua comment dès son plus jeune âge il chercha à comprendre la fondation et le développement de ce haut



lieu de spiritualité, une passion qui l'anime toujours en dépit de la lourdeur de ses engagements politiques.

- Un autre élu, **Robert Flauraud**, témoigne quant à lui de l'importance de **La Chaise-Dieu** qui moins de vingt années après sa création par Robert de Turlande vers 1050 comptait déjà une soixantaine de prieurés sous sa dépendance. Aujourd'hui La Chaise-Dieu est surtout réputée pour son festival international de musique. Il existe aujourd'hui en Europe (France, Suisse, Italie, Espagne et Belgique) quelques 800 sites dépendant de la Chaise-Dieu appelés sites casadéeens : 26 ont été recensés en Ardèche ; l'association créée en 2001 qui les regroupe propose une exposition itinérante, des livrets d'itinéraires... et va déposer un dossier de candidature aux itinéraires culturels européens, comme nous l'a indiqué **Anne Parisse**, l'une des responsables de l'association.

- Le site de la **chartreuse de Bonnefoy** est aujourd'hui revalorisé grâce à une campagne de restauration dans laquelle la Société de Sauvegarde a une part active (financements, conseils...). **Élodie Blanc** se passionne pour ce lieu dont elle a décrypté l'histoire et qu'elle fait régulièrement visiter.

- Une étude archéologique très approfondie du site de **Notre-Dame de Prévenchères à Montpezat** est actuellement en cours, réalisée par une jeune étudiante **Frédérique Fournet** qui, en particulier, établit des comparaisons intéressantes avec les églises de Larnas, Coucouron, Cruas...

- L'intervention de **Pascal Alvery** restituait le rôle de deux seigneuries monastiques, **Faugères** et **Chabrolières**, dans leur contexte géographique.

- Celle de **Paul Bousquet** retraçait l'histoire des Hospitaliers à **Lavillatte** et l'installation des moines de Saint-Philibert à **Goudet**.

- Un chantier pour lequel la Société de Sauvegarde se mobilise fortement, **Clastre à Sainte-Eulalie**, prieuré chaffrien dont le toit en genêts est un des derniers témoins de ces couvertures autrefois très répandues dans la montagne ardéchoise, est porté par l'association LIGER ; l'intervention de son président **Laurent Haond** qui se

passionne pour l'histoire de ce lieu et son sauvetage démontrait l'importance de la transmission des savoirs, celle des piqueurs de genêts en particulier.

- Dans tout monastère le jardin est très important : c'est ce qu'a rappelé **Lætitia Bourgeois** : toute la symbolique des formes, mais aussi des espèces cultivées, les évolutions au cours des siècles, constituent son sujet d'études favori.

- Il était normal, ce colloque se déroulant dans une abbaye vivante aujourd'hui, qu'il soit donné à ceux qui le souhaitent de comprendre sa signification dans notre monde actuel. Ainsi le dimanche, le **Père Hugues** évoquait-il le renouveau monastique actuel à travers la planète entière et rappelait les trois impératifs pour le monachisme contemporain :

1) Il doit sans cesse se confronter à la Parole de Dieu, cela suppose aussi l'étude de la tradition à travers ses prédécesseurs et par là redonner sens à tout ce qui paraît désenchanté dans le monde contemporain et redonner l'espérance.

2) Éduquer à la fidélité qui dure : les moines font vœu de stabilité dans un monde où le virtuel, le relatif, semblent prendre le dessus dans des communautés qui rassemblent des moines de générations différentes aussi appelées à être en lien avec d'autres communautés insérées différemment dans la tradition.

3) Revisiter son rapport au monde : le temps de l'industrialisation est derrière nous ; jusqu'où avons-nous avec la création des relations vraiment écologiques ?

Mais une question se pose pour la trappe des Neiges : « Nous sommes appelés à une simplification qui est attitude prophétique. Pourrons-nous honorer l'humain plutôt que de rechercher le profit financier que nous apporte le tourisme ? » se demande son abbé.

Dominique de Brion

- Les actes de ce colloque feront l'objet d'une publication pour laquelle on pourra trouver ci-joint un bulletin de souscription.

- Un compte rendu de la visite de Langogne paraîtra dans le prochain numéro de Patrimoine d'Ardèche.

La société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil général ou sur fonds propres suivant les cas.

Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent : élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue : « Patrimoine d'Ardèche » et son **site Internet** www.patrimoine-ardeche.com sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, service culturel du Conseil général, DRAC, STAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : 18 place Louis Rioufol 07240 Vernoux-en-Vivarais - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com
Tél 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :

- vos nom, prénom, adresse complète à laquelle doit être envoyé le bulletin
- Adresse de courriel et N° de téléphone (facultatif)
- Un chèque de 20 € (cotisation individuelle) ou de 28 € pour un couple ou une collectivité.



À travers le patrimoine ardéchois

Larnas, Grospierres : Histoires de pierres en Vivarais

La découverte, dans le cadre de travaux, lors de fouilles de sauvetage effectuées au presbytère de Grospierres à partir de 2008, de trois motifs médiévaux, sculptés sur des plaques de pierre, a été publiée par Nicolas Clément¹. Ayant eu connaissance de cette découverte, avant même d'en lire la publication, j'avais contacté Nicolas Clément à ce sujet. Après la lecture de son analyse, fort intéressante, j'ai quelques remarques et précisions à y apporter ainsi que des informations complémentaires.

Il me faut présenter rapidement ces trois blocs lapidaires



Blocs trouvés dans le presbytère de Grospierres. Dimensions : 1+2 : 58 x 29 cm - 3 : 21,5 x 29 cm

dont deux formaient un seul panneau (1+2) brisé récemment. Ces trois pièces ont en commun d'être ornées, tout ou partie, de motifs d'entrelacs formés de rubans à trois brins. Sur le panneau brisé, les motifs 1 et 2 sont inscrits dans des surfaces inégales en largeur.

Le panneau n°1 est orné d'un motif fermé classique, ici à usage purement décoratif, composé d'un ruban aux boucles anguleuses, dont les raccords maladroits des brins et le manque de maîtrise du dessin sont totalement à l'inverse du panneau n°2 où le motif est parfaitement dessiné et exécuté.

Certains motifs d'entrelacs fermés composent une famille de symboles prophylactiques, dont la représentation s'étale sur des siècles, évoquant la protection et l'éternité. J'en présente ici quatre, que l'on trouve dans les édifices religieux médiévaux :



Motif dans la chapelle Saint-Baldon à Orange (Vaucluse)

1- *Les nouveaux Cahiers Grospiérois* n°7, année 2010, p. 30 à 44. Voir aussi le n°6 de 2008, p. 44 à 46

1) L'entrelacs quadrilobé² ou « nœud de Salomon » (qui fera l'objet d'un article ultérieur), traité en monobrin ou multibrins est très présent sur les mosaïques romaines, dans toutes les parties du monde ayant formé cet empire (l'influence antique perdure tout le Moyen-Âge et plus tard³). Mais il apparaît aussi, sous forme de sculptures ou de graffiti, dans des édifices religieux pré-romans et romans : abbaye de Lérins à Cannes, église de Saint-Clément en Ardèche⁴, chapelle Saint-Baldon à Orange (Vaucluse). Il est souvent associé au « nœud d'éternité » (Saint-Baldon) de l'époque romaine à la période romane.

2) Ce dernier motif est présent dans toutes les civilisations : en Afrique (Somalie), aux Indes, dans toute l'Europe (art celte entre autres⁵). Deux autres motifs sont assimilés au « nœud de Salomon » (à tort) par certains auteurs (ci-

après § 3 et 4), alors que le dessin s'en différencie.

3) Le motif présent en remploi dans le clocher de Vesseaux (Ardèche) qui est aussi un entrelacs quadrilobé mais noué différemment. Représenté sur une pièce d'orfèvrerie moderne, je l'ai vu appelé aussi « nœud d'éternité ».

4) Enfin un motif, qui, contrairement au « nœud de Salomon » où les deux figures oblongues (parfois ovales) sont perpendiculaires, a une forme en *crux decussata* ou croix de Saint-André où les deux figures se croisent en oblique. La croix de Saint-André n'est devenue un symbole religieux qu'à partir du Moyen-Âge. Certains auteurs justifient leur assimilation du quatrième motif au « nœud de Salomon » (en particulier lors de représentation sur un chapiteau) par, d'après eux, une déformation du dessin due au manque de place obligeant le sculpteur à le modifier ?

Le nœud de Salomon et le motif de Vesseaux sont présents ensemble sur le décor de plaques de chancel carolingiennes (Italie)⁶ associés à d'autres motifs végétaux et zoomorphes, inclus dans des espaces délimités par des entrelacs.

Le panneau n°2 est orné d'un quatre feuilles ici lié au cercle avec cercle indépendant (le cercle intérieur visible

2- Défini ainsi par Jean Hubert

3- Lassale (Victor), *L'influence antique dans l'art roman provençal*, éd. de Boccard, 1983.

4- cf. la page sur Saint-Clément sur le site Internet de la Sauvegarde : www.patrimoine-ardeche.com

5- Moreau (Marcel), *La tradition celtique dans l'art roman*, Le courrier du livre, 1975.

6- *Corpus della scultura altomedievale*, étude par diocèse, CISAM à Spoleto, Italie.

en bas du motif, à la limite de la cassure, ne laisse planer aucun doute à ce sujet). Plus généralement il figure relié au cercle (les rubans du cercle continuent en se nouant pour se relier au motif sous-jacent)⁷. Il se distingue ici sur d'autres points. Il est, pour moi, la plus belle surprise de cette découverte, et je le traiterai plus loin en détail.

Le panneau n° 3, incomplet sur deux côtés, reprend des entrelacs, mais le ruban se replie de façon encore plus anguleuse que sur le motif n°1, puisque se terminant en pointes (comme à Alba et à Vagnas, voir plus bas). Les raccords des brins y sont tout aussi maladroits. Il offre cependant une particularité très intéressante : la représentation sous le décor d'entrelacs, en bas de la pierre, d'un motif zoomorphe : deux quadrupèdes (l'un tronqué, l'autre complet) dont le dessin est tout aussi peu maîtrisé que les entrelacs ; s'agit-il d'un loup, d'un chien ou de tout autre quadrupède ?⁸ Si, comme l'indique Nicolas Clément, le chien et le loup sont bien présents dans l'art roman ardéchois, des quadrupèdes pouvant y être assimilés sont aussi présents sur des plaques de chancel datées du ix^e ou x^e siècle, associés sur un même décor à des motifs symboliques ou décoratifs (parfois géométriques), ainsi qu'à des motifs végétaux⁹. Je pense que cette représentation animale ne peut être retenue absolument pour une datation aussi basse que le xi^e ou xii^e siècle.

L'art carolingien est loin d'être avant tout un art végétal. Même si la diversité d'éléments de décor est peu présente en Ardèche, elle existe cependant : pierre provenant du Monastier à Vagnas. En comparant les trois motifs de cette découverte, une conclusion s'impose : deux sculpteurs

7- Bernard (Christiane), « Un remploi à Larnas », *Patrimoine d'Ardèche*, N° 14 (juillet 2010) et www.patrimoine-ardeche.com.

8- Ne regardons pas ces représentations avec un état d'esprit moderne en cherchant absolument à les identifier. Les sculpteurs laissaient libre cours à leur imagination. Les influences « païennes » perdurent tout le Moyen-Âge et au-delà et des animaux plus ou moins fantastiques se trouvent en abondance dans les œuvres médiévales sculptées ou peintes, qui ne correspondent pas nécessairement ni à une réalité ni à un symbolisme connu et identifié. Il en est de même pour les motifs végétaux.

9- Il existe en Ardèche des représentations zoomorphes sur des remplois, mais elles en sont l'unique catégorie de décor : Bourg-Saint-Andéol (deux quadrupèdes, l'un sur le dos de l'autre, remployés à l'envers). Par contre les représentations anthropomorphes sont très rares durant le Haut Moyen-Âge (le remploi extérieur de Bourg-Saint-Andéol sera étudié ultérieurement) avant la fin du x^e et le début du xi^e siècle. Parmi les exceptions, le chancel de Saint-Pierre aux Nonnains à Metz qui pourrait être en partie mérovingien, en partie carolingien, comporte une plaque ornée d'un Christ, datée du viii^e siècle qui pourrait même être antérieure.

distincts ont travaillé sur ces décors : un compagnon en pleine possession de son art (motif 2) et l'autre maîtrisant mal son dessin et l'exécution de celui-ci. Ces pierres pouvaient toutes faire partie d'un ensemble (ou pas) :



Motif en remploi dans le clocher de Vesseaux

chancel canonique (clôture séparant l'espace liturgique des fidèles), protection d'un sarcophage ou sépulture privilégiée (Viviers vi^e siècle), ambon, décor intérieur au chœur, ciborium, autel ? L'association des catégories de motifs est très présente sur des plaques et piliers de chancel en Italie, surtout au ix^e siècle, mais aussi dans le sud de la France (plaque de chancel de Vence, Alpes-Maritimes). Sur des ambons et des sarcophages, des entrelacs ou des rinceaux végétaux encadrent parfois des paons ou autres oiseaux, aussi des quadrupèdes, en position affrontée. Si, comme indiqué plus haut, en Ardèche on a peu d'exemples des trois types de décors associés datés entre les vi^e ou vii^e et

x^e siècles, voici ceux que je connais :

a) La pierre située à l'intérieur de l'église de Valvignères, à droite de la porte ; un trou en bas de la pierre indique qu'il ne s'agit pas de son premier emploi. Le décor représente une croix (très intéressante car de forme identique à celle du contrefort sud de la chapelle Saint-Ostian à Viviers : les extrémités des bras ont un tracé ni tout à fait



Remploi dans l'église de Valvignères

bifide, comme la croix de Saint-Jean de Jérusalem ou la croix de Malte, ni tout à fait pattée comme la croix associée au quatre feuilles qui se situe dans le pignon du clocher de cette même chapelle (croix pattée hospitalière ?), mais forment deux courtes pointes anguleuses légèrement courbes).

La croix pattée se retrouve souvent sur des bas-reliefs d'églises anciennes comme l'église byzantine d'Advat en Israël. Toutes ces croix sont dérivées de la *crux quadrata* ou croix grecque¹⁰, dont les bras sont de longueur égale. Ici, dans l'un des quatre espaces délimités par la croix, se trouve un oiseau qui serait un aigle (Mme Buis y voit une volaille picorant). La pierre est remployée retournée : l'oiseau est à la verticale. Qu'il s'agisse d'un aigle est possible, mais l'hypothèse

10- Le motif du nœud de Salomon forme une croix grecque.

avancée dans l'ouvrage de l'abbé Arnaud¹¹ est actuellement invérifiable vu l'état dans lequel la pierre nous est parvenue : entre les bras manquants de la croix et dans la partie martelée auraient figuré les symboles des quatre évangélistes¹².

b) Les trois fragments actuellement retrouvés du paon d'Alba datés du VI^e ou VII^e siècle¹³ : on y voit au-dessus de l'oiseau un fragment de dessin de rinceaux¹⁴ et sous le ventre de l'animal, un motif végétal dont on peut supposer qu'il sert de support à ses pattes¹⁵. Les paons étant généralement représentés par deux en position affrontée comme indiqué plus haut (sarcophage de Théodata à Pavie – Italie)¹⁶, il serait fort intéressant de retrouver les pièces manquantes du motif, d'autant plus que je ne connais pas d'autre paon dans la région sud-est, à ce jour. Dans l'art chrétien des origines le



Fragment de chancel exposé au musée de Vagnas

paon donnait l'idée de la cité et avait valeur d'éternité (on croyait sa chair imputrescible). Un fragment a été publié par Yves Esquieu (Revue du Vivarais N° 3, 1975, p. 129-134, fig. 4). Pour les deux autres fragments, voir la référence 13, vol. 15/1, p. 92, fig. 10.

c) Vagnas : au petit musée du village sont exposées des pierres provenant des fouilles du site du Monastier. D'autres pierres issues du même site auraient été récupérées par le musée d'Alba. Parmi celles exposées à Vagnas, un fragment de chancel présente deux similitudes avec la pierre n°3 : mêmes entrelacs à rubans de trois fils avec boucles anguleuses repliées en pointe et en bas de la pierre, dans les espaces délimités par l'entrelacs, se trouve à gauche un motif zoomorphe (oiseau dont le long bec recourbé peut faire penser à un aigle). De plus, à droite un motif végétal (lys ?). Nous avons bien là un exemple de motif associant les trois éléments : décor + animal + végétal ; mais seuls les trois exemples que je viens de décrire sont présents en Ardèche, à ma

connaissance. Peut-être y en a-t-il d'autres à découvrir lors de fouilles ou dans les caisses du musée d'Alba ou encore dispersés dans des collections privées et non publiés, ou publiés mais m'étant inconnus pour l'instant. Comme je l'ai déjà signalé, le motif qui m'apparaît comme le plus intéressant dans la découverte de Grospierres est le motif n°2. Dans mon article consacré au remploi de Larnas⁷, j'analysais l'un des remplois, situé à l'intérieur de l'église romane Saint-Pierre, qui est pratiquement inconnu car peu visible, situé à environ quatre mètres de hauteur.

Si l'on juxtapose ces deux motifs (illustration page 7), une similitude concernant l'un des éléments les composant saute aux yeux : les deux cercles concentriques formés de rubans monobrins, situés de part et d'autre de celui composé par le rang de perles ovales, sont identiques et ils se distinguent des autres motifs perlés connus⁷ sur quatre points :

- a) La forme ovale des perles
- b) Le fait que dans les deux cas le cercle est indépendant
- c) Le dessin : l'importance du relief et de la largeur des rubans encerclant les perles ovales par rapport aux motifs avec perles rondes où le ruban est généralement très étroit par rapport à la hauteur des perles

d) Dans les deux cas l'entrelacs est taillé en biseau (à ce qu'il semble du moins, car la situation de la pierre de Larnas rend l'analyse de ce détail plus délicate) et le cercle perlé en demi-ronde. Ces quatre singularités m'avaient amenée à considérer Larnas comme un motif unique (ou orphelin) n'en connaissant alors aucun exemplaire comparable. En cela la découverte de Grospierres, non seulement augmente le corpus de pierres sculptées médiévales en Ardèche, mais les deux motifs décrits ci-dessus sont présents uniquement sur le territoire vivarois (comme le motif du paon), à ma connaissance, à ce jour. Si l'on compare plus attentivement les deux motifs, plusieurs observations peuvent être faites :

- Celui de Grospierres semble de facture plus soignée que celui de Larnas (ou cela est peut-être dû à l'usure de la pierre plus importante à Larnas).

- Si ces deux éléments font partie de deux décors différents connus, l'un lié au quatre feuilles, l'autre au losange, il est à signaler que le quatre feuilles est le plus souvent représenté relié ou lié par un ruban à trois brins (ou fils) comme à Saint-Sulpice de Trignan à Saint-Marcel d'Ardèche (pierre volée)¹⁷, Saint-Ostian à Viviers et dans d'autres sites (Nîmes, Fréjus, Vaucluse). Par contre un remploi en Arles est orné d'un quatre feuilles composé d'un ruban à trois brins qui est relié par un double cercle monobrins encadrant des perles rondes et entre les espaces délimités par le dessin, des motifs végétaux (fruits et feuilles) sont représentés, formant une croix¹⁸.

Les compagnons, ou groupes de compagnons, qui

17- Bernard (Christiane), « La chapelle Saint-Sulpice de Trignan à Saint-Marcel-d'Ardèche », *Revue du Vivarais*, 2006, p. 253 à 260.

18- Buis (Micheline), *loc. cit.*, vol. III, p. 28, réf. I 2b.

11- Arnaud (abbé Pierre), *Valvignières en Helvie*, rééd. Imp. Lienhart, Aubenas, 1989. (Dans cet ouvrage, la pierre est dessinée dans la bonne position et non dans celle de remploi.)

12- Le remploi de Valvignières est daté du IX^e siècle par le service de l'inventaire de la DRAC Rhône Alpes – M. Chalabi *et alii* 1989 (Carte archéologique de la Gaule 07, p. 423). L'abbé Arnaud préconisait une datation plus haute.

13- Creissen (Thomas), « L'aménagement du sanctuaire dans les églises de France avant l'an mil », *Hortus Artium Medievalium* 2009

14- voir réf. 16 : comparer à réf. I 193, p.36, Tome III

15- Ce motif végétal est travaillé en « piqueté », type de travail constaté sur un chapiteau comportant aussi un oiseau mais difficilement identifiable, daté du deuxième quart du IX^e siècle. Sur un chapiteau de la crypte de Bari deux paons sont affrontés et posés sur un motif végétal. Ces deux sculptures sont en Italie (voir note 6).

16- Buis (Micheline), *La sculpture à entrelacs carolingienne dans le sud-est de la France*, thèse de 3^e cycle, 1975, (3 vol.), vol. III, réf. I 71a, p. 13.

sculptaient ces pierres étaient itinérants et se déplaçaient sur de longues distances. Dans les territoires bordant l'axe rhodanien, sur ses deux rives (la rive droite étant ici plus particulièrement concernée), la plupart des motifs présents aussi en Italie, Espagne et d'autres régions d'Europe sont représentés. L'Italie et l'Espagne étant les pays qui ont conservé le plus grand nombre de parties d'édifices et de sculptures médiévales, surtout pour la période du haut Moyen-Âge, en comparaison de la France où le seul groupe important de pierres provenant d'un chancel se trouve à Metz (Saint-Pierre aux Nonnains).

Les sculpteurs étaient commandités par les évêques, abbés ou prieurs. Il y a une autre catégorie possible de commanditaires que je n'ai encore jamais vue citée dans les textes portés à ma connaissance à ce jour : il s'agit des seigneurs médiévaux dont les châteaux, à de très rares exceptions près (une exception en Ardèche justement : le château de Saint-Romain de Valmordane à Saint-Barthélemy-le-Plain¹⁹) possédaient un lieu de culte. Le château de Berzé-le-Chatel en Saône-et-Loire possède une remarquable chapelle carolingienne, particulièrement bien conservée par ses propriétaires²⁰.

Les compagnons arrivaient avec leurs motifs, mais on peut supposer qu'au cours de leurs déplacements ils pouvaient être amenés à en créer de nouveaux ou à en modifier d'existants (Larnas et Grospierres par exemple). Les commanditaires pouvaient leur laisser l'entière responsabilité du choix des motifs ou leur demander la reproduction de ceux vus en d'autres lieux. Il est certain que si les motifs évoluent et forment des familles ou catégories, leur nombre est relativement restreint et on les retrouve partout²¹. Il est difficile de savoir dans quel cas un compagnon exécutait le dessin et la sculpture ou s'il pouvait laisser l'exécution à un apprenti, après description du motif désiré. Le dessin du motif est maîtrisé aussi bien à Larnas qu'à Grospierres, mais la qualité d'exécution de sa sculpture semble supérieure dans ce deuxième lieu. Mais cela implique-t-il une contemporanéité d'exécution ? La datation retenue pour Larnas se situe au milieu du ^x^e siècle. Les deux villages étant distants, à vol d'oiseau de 25 km (10 km de plus par la route), soit :

- le même compagnon a exécuté le dessin et la sculpture des deux motifs,
- soit un compagnon ou groupe de compagnons a copié

19- Bernard (Christiane), « Château de Saint-Romain de Valmordane », sur www.patrimoine-ardeche.com.

20- À Kientzheim en Alsace, le remploi carolingien de la chapelle romane du ^{xii}^e siècle ne peut être considéré comme provenant d'une chapelle castrale. La chapelle était un bien repris à l'abbaye d'Étival donné à l'évêque de Bâle en 1180 par l'empereur Frédéric Barberousse (mini-guide des châteaux forts d'Alsace 2009 – Castrum Europe – Strasbourg)

21- Je précise que les motifs sculptés sur les pierres mérovingiennes et carolingiennes se retrouvent sur les pièces d'orfèvrerie de ces même périodes. (Voir *Nos ancêtres les Barbares*, Cécile Varéon dir., éd. Somogy, 2008)

le dessin sur un site pour le reproduire sur l'autre, de son propre choix ou à la demande du commanditaire (s'agit-il d'un même commanditaire pour deux sites ?) Le travail de l'archéologue est de procéder à une enquête chronologique à la recherche de la preuve (qu'il est loin de trouver à chaque fois). Il ne lui reste alors qu'à



Grospierres



Larnas

envisager le maximum d'hypothèses pouvant justifier les résultats obtenus.

Reste la question de savoir à quel type des ensembles énumérés plus haut appartenait ces pierres. L'absence de traces de fixation sur les bords des plaques élargit le champ des possibilités mais n'exclut pas nécessairement de la liste un dispositif de type chancel pour plusieurs raisons :

- aucun chancel ne nous étant parvenu en l'état, hormis des traces de fixations sur certaines plaques et piliers et des morceaux de rails de pierre retrouvés dans lesquels le bas des éléments venaient s'encaster, nous ne savons pas très bien comment le haut des plaques pouvait aussi être maintenu assemblé²².
- les trois pierres trouvées (dont deux formaient un seul élément) sont incomplètes sur un ou deux côtés. Le sens de disposition sur la photo des motifs 1 et 2 est-il celui d'origine ?
- la raison invoquée par Nicolas Clément, que la représentation du motif zoomorphe en bas de la pierre n°3 implique nécessairement un positionnement en hauteur, ne tient pas comme preuve éliminant la possibilité du chancel (voir plus haut et pierre de Vagnas).

Mais cela n'exclut pas d'autres usages à envisager. Cependant j'aurais tendance à croire que l'éventualité de la frise de décor en hauteur est peut-être difficile à retenir en raison de l'importance de la hauteur que l'on peut supposer des plaques quand elles étaient entières qui rend cette possibilité peu probable, que leur positionnement soit d'origine ou pas.

Les sépultures trouvées autour de l'église romane dont il ne reste presque rien, donnent à penser qu'un édifice antérieur a existé. Mais dans ce cas quand le situer ? En l'absence d'autres éléments, je me garderai bien d'une conclusion aussi définitive que l'attribution de ces pierres à une période basse (^x^e ou ^{xii}^e siècle) qui est celle de Nicolas Clément.

22- Buis M., *loc. cit.*, vol.1, p.178 – vol. III réf. I 289 p.58 : Saint Pons à Nice.

Comme on l'a vu, les motifs figurés, zoomorphes et anthropomorphes, existaient bien à la période carolingienne. D'autre part les motifs à entrelacs carolingiens sont utilisés généralement dans l'espace liturgique, donc concernent chancel, ambon, autel, ciborium. Si ces motifs ont perduré après la fin du x^e - début du xi^e siècle, durant la période romane, ils se sont alors « exportés » sur d'autres parties des édifices : chapiteaux de l'église ou du cloître, tympans, autour des fenêtres, décors extérieurs²³ Je pense qu'on ne peut affirmer absolument que les plaques et le claveau de l'ange retrouvé précédemment appartiennent au même édifice roman, même dans l'éventualité où la pierre se trouve être de même nature.

Je rappelle qu'en ce qui concerne Bourg-Saint-Andéol, dans l'église Saint-Étienne et Saint-Jean, devenue Saint-Andéol à la suite du dépôt des reliques du saint en 858, 1) la pierre tombale de l'évêque Bernouin est bien d'époque carolingienne.

2) Le sarcophage antique, sépulture d'un enfant, dans lequel ont été placées les reliques de saint Andéol par l'évêque Bernouin, possède une face chrétienne, dont le décor semble être du ix^e siècle. Mais il s'avère qu'il s'agirait en fait d'une œuvre romane commandée au début du xii^e siècle par l'évêque Léger, lors du transfert du tombeau dans la nouvelle église qui a succédé à l'édifice du ix^e siècle²⁴.

Les conclusions à tirer de tous ces éléments pour les datations :

- chaque monument est spécifique et composite
- en l'absence de textes (presque inexistant), la seule possibilité d'analyse dont nous disposons est la comparaison, surtout en ce qui concerne les motifs. Les matériaux, les implantations, les sépultures, etc. permettent cependant d'apporter plus de précisions.
- les édifices religieux, de la fin de l'antiquité tardive au début de l'art roman, ont disparu presque totalement, non seulement en raison de l'occupation humaine (destruction partielle ou totale pour extension, reconstruction, pillage des pierres, cultures, etc.), des conflits, des manifestations de la nature (séismes), mais ce qui est plus regrettable, en raison de fouilles intempestives ou mal encadrées menées durant les deux derniers siècles où l'on cherchait des ruines antiques, très à la mode, et pour parvenir à ce niveau les éléments du haut Moyen-Âge, mal connus et identifiés, ont été souvent détruits de façon irréversible. Une autre cause est l'indifférence ou la méconnaissance de la valeur archéologique des édifices : à Goudargues, dans le Gard, les ruines mérovingiennes de la chapelle Saint-Michelet sont englouties sous la végétation et ne pourront être sauvées.

23- Exemple d'un motif carolingien repris au début du xii^e siècle : le quatre feuilles lié au cercle entièrement traité en rubans à deux brins sur un chapiteau de l'église d'Ispeyran en Gévaudan (Vivarais – Gévaudan romans, éd. Zodiaque 1991).

24- Saint-Jean (Robert), « Un témoin de la première sculpture rhodanienne : le sarcophage de saint Andéol », *Hommage à Fernand Benoît*, t. V, p. 189 à 199.

Dans quelques cas, des vestiges et des fragments employés du haut Moyen-Âge ont pu être datés de façon fiable (surtout en Italie) et peuvent servir « d'étalon » de comparaison, mais cela reste aléatoire. Il me paraît très difficile, dans la majorité des cas, de dater en toute bonne foi de façon précise les pierres sculptées de cette période. Le mobilier lapidaire mérovingien est très rare et difficile à dater par rapport au carolingien²⁵. Si l'on retrouve, comme je l'ai indiqué plus haut, un nombre assez peu important de catégories de motifs connus, il est bien entendu qu'ils se sont répandus sur des décennies voire des siècles. Il est impossible de délimiter exactement les périodes auxquelles ils appartiennent car des influences perdurent²⁶. Et suivant la situation géographique des lieux, les courants de pénétration sont plus tardifs (dans les montagnes sud alpines le roman perdure au xiv^e et xv^e siècles et le gothique est pratiquement inexistant).

Il y a aussi le problème des « faux emplois » qui pourraient faire l'objet de toute une étude. En Ardèche, le doute plane sur certains emplois à Ruoms mais aussi à Larnas, où une pierre très visible et très connue, située dans la nef, en même calcaire que celui de l'édifice, comporte un quatre feuilles dessiné de façon incorrecte ou maladroite, composé d'un ruban à trois brins lié à un cercle monobrin, traité en semi-méplat. Il faut espérer que d'autres découvertes se produiront comme celle de Grospièrres, ou encore, la localisation précise de pierres connues par les textes mais remployées de façon invisible dans des constructions modernes supposées les abriter. C'est le cas de la sculpture « Adam », pendant de la bien connue « Ève » d'Autun²⁷, qui n'a pu être retrouvée avant le décès du chanoine Grivot qui avait tant espéré voir cette découverte avant la fin de sa vie. Cette vie qu'il a en grande partie consacrée à l'étude de l'art roman bourguignon.

Les recherches ultérieures sur Grospièrres nous apporteront, nous l'espérons, un nouvel éclairage sur l'église romane et celle qui l'a peut-être précédée. Affaire à suivre...

En conclusion, le Vivarais est une région riche en pierres sculptées médiévales²⁸ et surtout, non seulement rassemble une grande diversité de motifs, mais dans l'état actuel de mes connaissances, possède deux motifs qui lui sont propres dans le sud-est de la France : le cercle avec perles ovales et le paon.

Christiane Bernard

25- Je rappelle ici les dates « historiques » : mérovingiens (448-751), carolingiens (751-987).

26- Les entrelacs et certains autres motifs carolingiens sont inspirés largement de motifs romains (mosaïques), de la chevelure des femmes (sculptures antiques), de motifs de vannerie, de pièces d'orfèvrerie mérovingiennes, etc.

27- Grivot (abbé Denis), *Bourgogne romane*, éditions Zodiaque.

28- Soyons, Viviers, Saint-Marcel-d'Ardèche, Ruoms, Larnas, Alba, Vagnas, etc.

Les rendez-vous de la Sauvegarde

Vallées et villages de la Cévenne septentrionale (suite et fin) (19 juin 2011)

BURZET

C'est un village plus modeste que Thueyts. Il se trouve à l'écart des grandes voies de circulation et, au XIX^e siècle, le vicomte de Montravel écrivait¹ : « Burzet est pour ainsi dire le bout du monde ». Aujourd'hui, il donne accès au plateau ardéchois par deux routes difficiles qui ont fait sa renommée puisque l'une conduit à la célèbre cascade du Ray Pic² et l'autre a été longtemps régulièrement empruntée par le Rallye de Monte-Carlo et l'est encore occasionnellement. Une autre manifestation y attire la foule chaque Vendredi Saint. Il s'agit d'une grande procession costumée, avec plus de soixante figurants, qui remonte le calvaire de 32 stations daté du XIII^e siècle. Burzet est également connu pour être le pays natal de saint Bénézet, le constructeur du célèbre pont d'Avignon dont le Rhône emporta une partie un jour de colère.

La tour de l'horloge domine le village. Construite en 1906, on dit qu'elle fut l'œuvre d'un dévot qui, après les évènements de 1905, ne voulait plus regarder l'église et son horloge devenues propriété de la municipalité.

Le château féodal était bâti au sommet de la falaise basaltique surplombant la rivière. Il est difficile d'en déterminer plan et dimensions, car il n'en reste plus que des vestiges et seules sont encore visibles les assises d'une large tour rectangulaire (donjon ?) et un trou de boulin percé dans le rocher. Le premier village de Burzet était vraisemblablement une « ville close » dont les maisons se trouvaient enfermées dans l'enceinte. Le château aurait été rasé par Richelieu, pour cause de protestantisme de ses propriétaires. Mais d'autres, dont Montravel, disent qu'il le fut à la Révolution (?).

On ne trouve trace, dans les actes, des seigneurs de Burzet qu'à partir du XII^e siècle. Ils étaient peut-être des Montaigu venus des Boutières. Par manque d'héritier mâle, l'héritage d'Imbert de Burzet, décédé en 1384, fait l'objet de multiples contestations. Finalement, en 1400, une transaction démembre la seigneurie et le fief de Burzet, amputé d'un certain nombre de ses possessions, échoit à Alasie de Burzet, petite-fille d'Imbert, qui a épousé Pierre Cornilhan, seigneur de La Baume en Dauphiné. Même s'ils n'y résident qu'épisodiquement, les Cornilhan resteront seigneurs de Burzet pendant près de deux siècles, puisque la dernière de la lignée, qui avait épousé Tiers d'Urre, exige de ses descendants, son fils Charles et sa petite-fille Catherine, qu'ils conservent le nom. Cette dernière a épousé en 1591 Jean Grolée de Virville, comte de Peyre. La seigneurie de Burzet passe

donc aux Grolée, puis, après une nouvelle succession conflictuelle, aux Moret qui conservent le titre de comtes de Peyre.

D'autres familles nobles, « tenues de rendre hommage au seigneur de Burzet », y possédaient « castelets ou maisons fortes ». Montravel en dénombre au moins quatre. Le Fau, qui domine la vallée de la Bourges sur sa rive droite, fut d'abord propriété des Pignons, seigneurs de Colanges. Il passa, par mariage en 1513 de la dernière représentante de la famille, aux Veyrier. Portaient-ils ce nom parce qu'ils avaient eu la charge de la verrerie installée par les moines

d'Aiguebelle au lieu-dit encore connu de nos jours ? Le Fau appartint ensuite aux d'Audoyer, puis aux Bernardi. Pendant la Révolution, y résidait le sieur Alexandre Bernard, dit Labatie, qui fut un des lieutenants du Grand Chanéac³, le chouan du Plateau.

Les Bochard de Pervéranges possédaient ce domaine situé en amont du village. On trouve trace de cette famille dès le XIII^e siècle avec un Guillaume Bochard, baile⁴ du seigneur de Burzet.

Le château de Méseyrac, qui fait face au Fau sur la rive gauche de la rivière, fut bâti au XIII^e siècle par la famille du même nom venue de Présailles en Velay. Il est maintenant connu sous le nom de château de Gallimard, car, à partir du premier édifice, il fut entièrement reconstruit au XVIII^e siècle par la famille Chalabrysse de Gallimard qui l'avait acquis en 1662.



Burzet



Château de Gallimard

1- Ouvrage en référence

2- « Qui n'a vu ni Paris, ni le Ray Pic, n'a jamais rien vu », dit un dicton

3- Sahuc (Régis), *Veillées des chaumières* en 1793, Imprimerie Jeanne d'Arc, Le Puy, 1977

4- ou bailli, « officier qui rendait la justice au nom d'un seigneur » (dictionnaire Robert)

Enfin, la famille Monteil, issue des Mayne de Monteil, seigneurs de la paroisse de Saint-Front en Velay, avait quelques possessions à Burzet, peut-être à l'origine du hameau du même nom.

Du vieux village, il ne reste plus grand chose. La place de la Confrérie pourrait encore témoigner de l'existence de confréries de pénitents. Mais l'on n'y trouve plus trace d'une chapelle. Par son nom, la place du Temple rappelle l'emplacement de l'ancien temple protestant qui fut détruit jusqu'aux fondations par les catholiques pendant les guerres de Religion. On couvrit même le cimetière adjacent de terre, afin de pouvoir « danser sur les tombes ». Le seul bâtiment ayant un réel intérêt est l'église. C'est une des rares églises gothiques de l'Ardèche⁵, avec, entre autres, celle de Chassiers.

L'église Saint-André

Classée Monument Historique, bâtie sur une petite éminence au-dessus de la rive droite de la Bourges, elle a été construite, dans son état actuel, au xv^e siècle. La date précise du début des travaux est controversée, bien qu'elle apparaisse sur une inscription en caractères gothiques au milieu du tympan du portail, car elle est difficile à déchiffrer (vraisemblablement 1451). Elle ne fut pas achevée avant 1457. La même inscription porte le nom des constructeurs : Pierre Oculi Bovis (ou Huelh de Buou), Barthélemy Méjan (Méjean) et Claude Ayrout. Il semble qu'il y avait alors à Burzet des dynasties de maçons réputés, particulièrement de bâtisseurs d'églises, à qui on doit également, entre autres, celles de Saint-Laurent-les-Bains et d'Usclades. L'existence de la famille Oculi Bovis est attestée dès le xiv^e siècle. Ils portaient le surnom de La Gleyza⁶. Était-ce parce qu'ils étaient constructeurs d'églises ou, plus simplement, parce qu'ils habitaient à proximité de l'église ? Toujours est-il que, dès la fin du xv^e siècle, le surnom prit le dessus et on pense les retrouver dans les estimés de 1464 sous le nom de Gleyze.

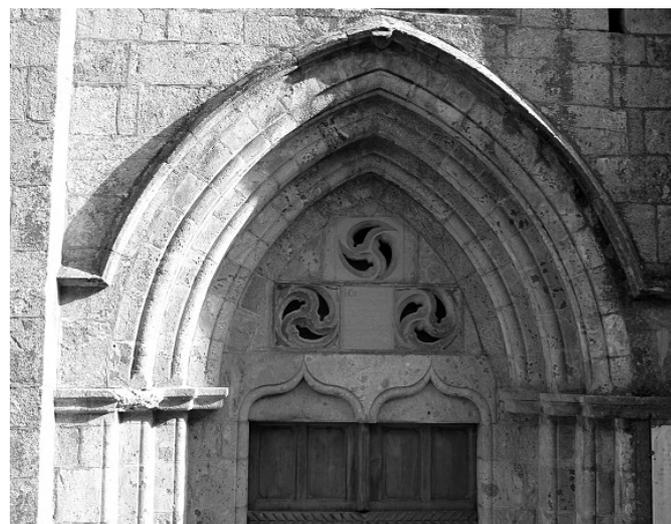
L'existence d'une église antérieure, probablement située au même emplacement, est attestée par des documents des xii^e ⁷ et xiii^e siècles⁸. Burzet a en effet été le siège d'un prieuré dépendant au xii^e siècle du chapitre du Puy et, à partir du xiii^e siècle, du monastère du Charay⁹.

De style gothique flamboyant, l'église comporte une nef centrale et deux nefs latérales. Des anomalies de construction ont amené à penser que celle-ci comportait un symbolisme. Elle figurerait le Christ au tombeau. La voûte du chœur, de facture classique avec ses arcs doubleaux et sa croisée d'ogives, est inclinée vers la droite,



comme la tête d'une personne endormie ou d'un cadavre. On trouve cette disposition du chœur dans d'autres églises, celle de Saint-Paulien en Haute-Loire par exemple, pour laquelle les spécialistes pensent qu'elle aurait été imposée par l'instabilité du terrain. De façon générale Daniel Rops en contestait le symbolisme¹⁰. Mais, c'est toute l'église qui offre cette curieuse disposition, comme celle d'un corps couché sur le côté. Les voûtes des deux nefs latérales penchent, elles aussi, vers le nord et elles n'ont pas la même largeur. Celle au nord est plus étroite et va en se resserrant, alors que celle du sud s'élargit. Leurs baies sont différentes, largement ouvertes au sud et très étroites au nord. La position différente des épaules serait figurée par la différence que l'on peut constater entre les deux arcs de la première travée, dont l'un porte une forte saillie. Enfin, la nef était initialement en contrebas de cinq ou six marches par rapport au parvis, sous lequel se trouvaient des tombes, donnant l'impression de descendre dans une crypte. Ce n'est qu'à la fin du xix^e siècle que le parvis fut abaissé pour le mettre de plain-pied avec la nef.

Le clocher est un clocher mur (ou peigne). Il porte cinq ouvertures pour les cloches, quatre dans la partie rectangulaire et une, où se trouve la grosse cloche, dans la partie triangulaire sommitale. On dit que, lorsqu'elle sonnait à toute volée, la cime branlait avec un balancement pouvant aller jusqu'à vingt centimètres, excepté lorsque la terre était gelée. Un seigneur protestant d'Annonay s'étant étonné, un jour d'hiver, de le voir immobile, il lui fut répondu que le clocher ne branlait pas pour les huguenots. Giraud Soulavie¹¹ atteste avoir été le témoin¹² de ce balancement. Il mentionne que le même phénomène se produit, beaucoup plus faiblement, au clocher des Pénitents de Largentière et qu'il a fait « tomber



5- Cette affirmation est à prendre avec précaution. En effet, elles présentent souvent des restes d'une église primitive romane. De leur côté, la plupart des églises dites « romanes » ont été, au fil des siècles, profondément modifiées par l'édification de chapelles latérales ou à la suite de reconstructions consécutives aux dégâts causés par les guerres de Religion ou la Révolution.

6- Ou *de Ecclesia* dans les actes notariés = de l'église

7- Bulle du pape Alexandre III de 1164

8- Bulle d'Alexandre IV du 25/06/1258

9- Communauté établie sur le mont Charay, au-dessus de Privas, sous la dépendance du chapitre de la cathédrale du Puy.

10- in *Comment on bâtissait les cathédrales*

11- abbé Soulavie (Jean-Louis), dit Giraud Soulavie, (1752-1813), « naturaliste, diplomate, historien » (A. Mazon – Histoire de Soulavie – Paris 1893)

12- in *Histoire naturelle de Largentière* et de ses environs (1784) dans le 7^e volume de *Histoire naturelle de la France méridionale*, Paris, 1780 - 1784

en ruine une partie des édifices de l'église de Reims ». En ce qui concerne Burzet, il l'attribue au fort déséquilibre pondéral entre la cloche et son joug qui fait que la cloche entraîne dans son mouvement le haut du mur. Il recommande d'augmenter le poids du joug, mais, écrit-il, « les gens de Burzet sont trop jaloux de posséder un clocher mobile, ils en parlent avec enthousiasme... ils entrent ou sortent de la porte inférieure avec sécurité... mais ce clocher... doit un jour nécessairement tomber en pièces ». À vrai dire, il est encore debout. Une autre explication, avancée par certains, serait la convexité donnée par les constructeurs aux pierres de la base. Qu'en est-il aujourd'hui ? Nul ne nous l'a dit.

Comme beaucoup d'autres, l'église subit quelques dégradations dans les siècles qui ont suivi. Détruite par les Huguenots en 1617, la voûte de la nef centrale fut rebâtie quelques années plus tard (1621). Il semble qu'elle aurait été elle aussi penchée à l'origine, mais reconstruite droite. À la Révolution, l'intérieur de l'église fut ravagé sur ordre du Comité révolutionnaire et les cinq cloches furent fondues. Les cloches actuelles datent du XIX^e siècle, ainsi que le maître-autel et le retable. Le précédent avait été sculpté au XVII^e siècle par Jean Lafaye de Sainte-Eulalie. En 1906, la très vieille porte fut incendiée par des inconnus (conséquence de la tentative d'inventaire avortée qui avait eu lieu au début de cette année-là ?) et fut remplacée par la porte actuelle. Enfin, en 1956, fut entamée une restauration qui conduisit à la disparition de la chaire, des lustres en verre, des retables des chapelles latérales et du baldaquin du maître-autel, ainsi qu'au changement des vitraux, réalisés par l'atelier Balayn.

Aujourd'hui, au milieu d'une abondante iconographie saint-sulpicienne, ne restent plus que quatre éléments présentant un certain intérêt. Ce sont le retable de 1809 qui porte des statues de saint Régis et de saint Bénézet et le maître-autel de 1860, en marbre, tous deux classés, ainsi que les autels de la Vierge et de saint Joseph dans les nefs latérales. Une statue monumentale de saint Bénézet, de facture récente, rappelle la vie et l'œuvre de cette personnalité locale.

Saint Bénézet et le hameau du Villard

Le hameau du Villard se trouve en bordure de la route qui mène à Labastide-sur-Besorgues. C'est là que naquit vers 1165, « de parents pauvres et pieux », un jeune berger nommé Bénézet (Benoît) Chautard. À l'âge de 12 ans, alors qu'il gardait ses brebis, il entendit une voix, celle de Jésus-Christ, qui lui commandait d'aller bâtir un pont sur le Rhône à Avignon. Il se rendit alors dans cette ville où, malgré moqueries et menaces des autorités ecclésiastiques, il mena à bien son œuvre, un pont qui, avec ses 22 arches, était long de 900 mètres. La légende dit que ce fut grâce à l'intervention divine. Plus prosaïquement, certains pensent que c'était avec l'aide de bâtisseurs qualifiés qu'il fit venir de Burzet¹³. Son âge, qui semble bien jeune, est également mis en doute. On parle parfois de 18 ans.

Ayant acheté une maison à côté du pont, il y fonde une communauté, Les Frères de l'Œuvre du Pont, qui avait

pour mission d'assurer la construction et l'entretien de l'ouvrage. Elle avait aussi en charge un hospice pour l'accueil des voyageurs et des malades. Elle disparaîtra au XV^e siècle.

Bénézet décède en 1184. On construit sur le pont une chapelle pour lui servir de sépulture. Il sera canonisé au XIII^e siècle. Mais le Rhône a de terribles caprices qui menacent la survie du pont et finiront par le détruire en partie, lui donnant son aspect inachevé actuel. Au milieu du XVII^e siècle, par mesure de précaution, on transfère le corps de saint Bénézet, que l'on trouve dans un remarquable état de conservation, au couvent des Célestins en ville.

Au hameau du Villard, on peut encore voir ce qu'on pense être la maison natale de Bénézet, avec une belle porte en ogive. En 1727-1728, on construit à côté, en contrebas, une chapelle en l'honneur du saint, qui fut remaniée au début du XIX^e siècle. Avec son clocher arcade et le grand arc ogival qui encadre la porte, elle présente un indéniable attrait. On y jouit en outre d'un spectaculaire panorama sur la vallée.

Bibliographie

Dans *Vallées de la Cévenne ardéchoise du Nord*, Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, Privas, 2000 :

- Guibourdenche (Henri), « La perception changeante et la requalification tâtonnante de la Cévenne ardéchoise du Nord » et « Burzet : refuser la fatalité »

- Naud (Georges), « L'identité géologique et morphologique de la Cévenne ardéchoise du Nord en fait-elle une entité ? »

- Salques (Bernard), « Symboliques de l'espace en Haute Cévenne »

Autres références :

- Office de Tourisme Intercommunal des Grands Serres, *Burzet, Murmures de pierres*, Aizac (07), 2011

- Berger (Emmanuel T.), *Les jeunes volcans d'Ardèche*, Éditions Sud-Ouest, 2007

- Besson (Charles) et Michaux (Anne-Marie), *Burzet et ses seigneurs à partir du XI^e siècle*, Imprimeurs Services, Aubenas, 2006

- Besson (Charles), *Une paroisse du Vivarais : Burzet*, recueil de textes et documents, Imp. Lienhart, Aubenas, 1996

- Paquet (abbé Adrien), *Le prieuré de Burzet jusqu'à la fin du XV^e siècle*, notice vers 1932

- Benoît (Alexis, curé), *Réponse faite aux Bénédictins écrivant l'histoire de Burzet*, 1760

- Janin (Pierre), *Pentes abruptes*, Fédération des œuvres laïques de l'Ardèche, Privas, 2005

- Laurent (Jean), *Burzet - L'église Saint-André*, Imprimerie des Cévennes, Aubenas, 2004

- Laurent (Jean), *Saint Bénézet « le pâtre burzetin »*, Imprimerie Fombon, Aubenas, 1996

- Montravel (vicomte L. de), « Monographies des paroisses du diocèse de Viviers : Burzet », *Rev. Vivarais*, t. 1, N°2, 1893.



Chapelle du Villard

13- Jean Charay, *Petite histoire de l'église de Viviers*

Prochaines sorties

- **Jeudi 22 mars 2012** : *Rendez-vous de la Sauvegarde à Thines.*

RV à 9h 45 sur le parking de Thines.

Hameau de Tastavin : Évocation par Sylvain Villard du drame du 3 août 1943. Repas tiré du panier à l'abri à Tastavin. (Ne pas oublier son repas).

Découverte à pied de cinq anciennes croix sur le chemin de Tastavin à Thines. Visite de l'église de Thines. Visite à Lafigère de l'église et de la croix du cimetière. Tous ces monuments nous seront présentés par le père Bernard Nougier.

- **Samedi 14 avril** : *Assemblée générale à Valvignères* - Visite des villages de Saint-Thomé et de Valvignères. Le repas sera pris au restaurant du Buis d'Aps.

Le bulletin d'inscription pour cette journée sera envoyé ultérieurement.

- **Jeudi 10 mai** : *Rendez-vous de la Sauvegarde à Quintenas et Notre-Dame d'Ay.*

- **Samedi 16 juin** : *Journée du Patrimoine de Pays*, en association avec le Sithere, à Niegles, Ailhon et Mercuer.

Colloque

« Les monastères de la Montagne et leur impact sur la vie sociale, économique, politique, culturelle »

Les 7, 8 et 9 septembre 2012

à l'abbaye Notre-Dame des Neiges

La Sauvegarde, Mémoire d'Ardèche et Temps Présent et le Réseau européen des Sites casadéens se sont réunis dans l'objectif d'apporter une contribution à l'histoire des abbayes de la Montagne. Pour cela, ils ont souhaité réunir au cours de deux colloques organisés en 2011 et 2012

ceux et celles, chercheurs, doctorants, représentants des associations qui, par leurs travaux, renouvellent la connaissance du monachisme, de son histoire et de son impact sur la société.



Mazan - Vestiges de l'abbatiale

Le premier colloque, « Découverte des monastères de la Montagne », s'est tenu dans d'excellentes conditions à l'abbaye Notre-Dame des Neiges les 2, 3 et 4 septembre 2011. Il a permis à un large public de partager les contributions d'auteurs de qualité autour des monastères et de leurs implantations en Vivarais, Velay et au-delà.

Le colloque de 2012 s'intéressera également aux monastères vivaro-vellaves ainsi qu'à ceux du Gévaudan et du Forez, mais sans exclusive. Les conditions de leur fondation, leurs relations à la société civile au cours des siècles, tant sur le plan de la mise en valeur et de l'exploitation de leurs terres et granges que sur les rapports, voire les conflits, avec les communautés villageoises, les seigneurs, d'autres abbayes ou l'impact intellectuel, sont autant d'axes de réflexion qui feront la trame de ce colloque.

Attention

L'adresse postale de l'association change au 1er janvier et devient :

Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

18 place Louis Rioufol

07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

Crédits photographiques

C. Bernard : p. 5, 6, 7 (droite)

P. Bousquet : p. 1, 12

D. de Brion : p. 2, 3

N. Clément : p. 4 (haut), 7 (gauche)

S. Delubac : p. 9, 10, 11

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Patrimoine d'Ardèche

Sté de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

Siège Social :

Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale :

18 place Louis Rioufol
07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

Directeur de la publication

Pierre COURT

Comité de rédaction :

M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet

B. de Brion - D. de Brion - P. Court

G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon

J. Fournet-Fayard

Réalisation : C. Bousquet

Impression : Print Concept,

Traverse de la Bourgade, 13400 Aubagne

ISSN : 2101-6771 Dépot légal à parution